

Extrait 23 - Opus 2

Franchir les Murs de Verre

Chacun détient une part d'influence

2

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701555

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 23 - Opus 2 Chacun détient une part d'influence

- 76. **Ordre apparent ou désordre intérieur ?**
- 77. **Les tropismes démocratiques sont plus forts que le système**
- 78. **Pot de terre contre pot de fer**
- 79. **Etes-vous poco ou non poco ?**
- 80. **David contre Goliath**

«Il est temps de changer l'homme politique et la nature de sa représentation pour changer l'esprit et la pratique politique.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

76. Ordre apparent ou désordre intérieur ?

Moins il y a de démocratie dans un système donné et plus le recours à la force, à la pression morale et/ou à la violence physique est pratiqué. Plus les notions d'ordre et d'autorité sont invoquées par les gouvernants ou dirigeants. C'est le cas habituellement dans tous les régimes totalitaires, militaires, intégristes ou dictatoriaux. C'est également observable au sein de toute organisation, groupe secondaire ou primaire (famille, clan...), dont le management et la direction manquent de fluidité démocratique en s'appuyant constamment sur le sens des responsabilités (obéissance et discipline), le respect des règles (légalisme) et des décisions prises (soumission).

Dans ce cas, la politique du fait établi ou du fait accompli vaut obligation de s'y conformer au risque de passer alors pour un déviant. Le manque de tolérance et d'esprit de démocratie est généralement destiné à créer de la coercition sur les individus en invoquant la lettre de la loi, de la règle ou des usages courants, dans le but précisément de contraindre, dramatiser ou culpabiliser. Autant dire qu'un tel modèle ou système est aussi souvent mauvais et imparfait que ses responsables ou exécutants lorsque s'additionnent l'ordre à respecter, la force pour y contraindre et la punition pour sanctionner. Il induit nécessairement du côté des obligés et des victimes un forçage mental animant, en symétrie, la crainte, l'agressivité et/ou la manipulation.

Il ne faut pas ensuite aller chercher bien loin les attitudes de suivisme, de soumission, de passivité, de docilité, de neutralité, de lâcheté, à l'échelle individuelle ou collective, lorsque la notion d'ordre s'impose à tous. Elle nourrit alors des comportements inhibés par la morale, l'infantilisation, la culpabilisation, la mauvaise image de soi, la crainte de l'autorité, la peur de la sanction et du regard d'autrui. Cette méthode utilisée par plupart des systèmes classiques et conservateurs fonctionne parfaitement bien dans le rapport de dominance et en cas de confrontation hiérarchisée. Toutefois, ce n'est pas avec ce genre de verrous psychologiques que l'individu peut grandir en lui-même, s'émanciper et devenir adulte. C'est la raison pour laquelle il ne peut y avoir d'hommes et de femmes vraiment libres, sereins et épanouis, sans la nécessité d'une affirmation de soi dominante capable de désactiver le principal des tendances attitudinaires négatives que sont la passivité, l'agressivité et la manipulation.

L'homme qui a confiance en lui et agit en fonction de sa conscience intime ne craint pas l'adversité que celle-ci soit de nature environnementale, judiciaire, juridique, fiscale, administrative, pénitentiaire... Il ne craint pas de s'opposer à l'ordre établi et même le renverser, si nécessaire, sachant que ce dernier est souvent fragile et ne tient pas à grand-chose, au bout du compte, derrière les manifestations de force. A l'échelle de l'individu comme du citoyen, il est toujours préférable que ce soit l'ordre intérieur (relevant du discernement et de la conscience intime) qui prédomine sur l'ordre extérieur (imposé par les lois et normes du système). Bien que les représentants du système fassent prévaloir l'impérieuse nécessité de l'ordre extérieur, il n'est d'aucun intérêt existentiel que l'ordre collectif domine et s'impose en jouant sur la passivité, l'agressivité et la manipulation, dès lors que le désordre intérieur mine les individus et les citoyens en défaut d'assertivité.

Assertivité : Affirmation de soi reposant sur un grand nombre de postures mentales stables fondées sur la légitimité de la défense première de ses droits, libertés, positions, opinions, besoins et pulsions, ainsi que sur la recherche d'un rapport adulte qualitatif avec les autres et son environnement. Cette posture de vie se caractérise par un fonctionnement psychique et psychologique considéré comme sain, ouvert et tolérant, mais également empreint de fermeté et de respect de valeurs humaines positives et durables (intégrité, loyauté, esprit de responsabilité...). Il s'agit de la 4e attitude propre à chaque individu, la seule à polarité positive, face aux 3 autres négatives que sont la passivité (soumission, être dominé), l'agressivité (domination par la force, violence), la manipulation (domination, contournement par la ruse).

Il est urgent et essentiel que l'homme moderne ne se laisse plus manœuvrer comme un animal intelligent docile, violent ou rusé selon les cas, en étant bridé, maté, obéissant servilement aux ordres ou pliant sous l'emprise et la crainte du système. Il est urgent que le citoyen n'accepte plus le formatage, l'influence et le conditionnement de son esprit. Il est urgent que l'individu éduqué n'autorise plus le système à décider pour lui de ce qui doit être bon ou mauvais, bien ou mal, acceptable ou interdit dans

l'expression de ses libertés fondamentales. Il est urgent que chaque homme et chaque femme puisse s'affirmer pleinement en accord avec lui-même sous condition d'autodiscipline. Il est urgent que chaque citoyen fasse prévaloir ses droits légitimes, sous condition de discernement, en refusant la soumission et le politiquement correct exigés de lui.

77. Les tropismes démocratiques sont plus forts que le système

Lorsque le pouvoir perd de son autorité ou de son ascendant sur le peuple, la tendance est alors à verrouiller le régime, à utiliser la contrainte ou la force. C'est le signe que le régime en place n'est pas ou n'est plus adapté à la situation et qu'il entend rééquilibrer la situation au détriment des souhaits du plus grand nombre. S'il réussit, se présente alors une fausse période stable en surface sociétale, tandis qu'en profondeur des esprits se préparent de grands bouleversements dont ceux de sa propre perte et disparition à terme. Il est régulièrement observable que la ligne de plus grande pente d'un régime en déséquilibre politique ou sociétal consiste à durcir encore davantage, et sous de nombreux prétextes, le cadre social, économique, institutionnel, juridictionnel, sécuritaire, fiscal ou autre, en foulant légalement aux pieds certains droits et libertés. Lorsque la démocratie recule sous l'emprise de la force, de la technocratie et/ou de la contrainte administrative, la posture du politique au pouvoir est presque toujours la même en pratiquant la démagogie comme en avançant ses pions à la manière d'un jeu d'échec. Un jeu dans lequel le politique est passé maître pour embrouiller le citoyen.

Pourtant la démocratie n'est pas un jeu public dans lequel il suffit de jouer la comédie, communiquer à haute dose, imposer ses vues dans l'enceinte protégée du système et/ou durcir les règles de fonctionnement, afin de contraindre tout le monde à marcher d'un même pas. Il ne s'agit pas non plus d'atténuer (ou saturer) la conscience critique du citoyen par un recours excessif aux médias et/ou de vouloir fléchir durablement les comportements individuels dans le sens de l'acceptation, du suivisme et de la docilité.

Tropismes démocratiques : Tendances normales et naturelles à la qualification ascendante des comportements individuels et collectifs en groupe et en société. Il est observable que plus un individu sain est traité avec respect, considération, humanité, précision et clarté en tout domaine d'activité, éducation et information, plus il développe une confiance positive en lui, plus il démontre consécutivement une intelligence relationnelle envers autrui. En cela, les tropismes démocratiques résultent de pulsions et de besoins formant ensemble une demande innée de reconnaissance, d'identification, d'appartenance, d'affection et de valorisation de nature à favoriser l'équilibre interne, la satisfaction et le bien-être aussi bien dans le cadre du fonctionnement endogène de l'humain que dans la dimension exogène de son environnement social. Pour ouvrir les esprits, épanouir les personnalités et qualifier les mentalités, il est obligatoire de favoriser un rapport d'intelligence entre les individus en laissant s'accomplir les tropismes démocratiques. Pour cela, il est nécessaire de se considérer d'abord soi-même avec humilité en sachant traiter autrui avec le bénéfice d'être autant, voire plus intelligent, compétent et/ou capable que soi, ici et maintenant, ou en d'autres domaines. Plus les tropismes démocratiques se mettent en place dans des conditions pérennes, favorables et qualitatives, plus ils produisent des attitudes et des comportements positifs, constructifs, affirmés. A l'inverse, tout ce qui freine, réduit ou détourne ces tropismes conduit à la médiocrité collective et humaine. C'est toujours le non qualitatif dans le rapport à soi, comme dans le rapport aux autres, qui rabaisse le niveau relationnel et produit, en boucle, une cohorte de conséquences négatives dans les relations humaines, ainsi que dans sa propre sphère psychique et comportementale.

C'est la caractéristique des tropismes démocratiques que de voir renaître sans cesse les forces vitales animant la recherche naturelle de satisfaction de nombreux besoins secondaires et sociobesoins. Il en ressort directement que lorsqu'un système, un modèle organisationnel ou sociétal, comprime ou insatisfait durablement les tropismes démocratiques, il s'expose à des pressions internes fortes conduisant à l'entropie, l'implosion ou l'éclatement. Dès lors, un système collectif ne peut compresser, comprimer, bloquer indéfiniment les forces puissantes du vivant en s'aveuglant de l'ordre facial apparemment maintenu. Plus l'individu est affirmé et conscient de l'injustice ou de la non équité de son sort, plus puissantes sont les forces qui le poussent intérieurement à combattre et/ou à rejeter le système.

C'est la raison pour laquelle les forces vitales animant l'humain sont toujours plus décisives que les courbures et les atténuations comportementales issues de la psychologie, de l'éducation, de l'apprentissage ou du forçage systémique. Il ne faut donc pas confondre le besoin profond de démocratie provenant de l'âme du peuple et l'acceptation de surface du régime «démocratique» taillé sur mesure par le système en place. La véritable puissance démocratique n'est pas dans les lois, les valeurs morales, les dogmes ou les contraintes imposées, mais dans l'esprit déterminé animé par les forces de la nature. Lorsque l'esprit est déterminé, juste et positif, il vaincra toujours le système, ses moyens de pression et ses démonstrations de force. Il est comme l'eau qui s'infiltré partout par chaque faille opportune en prenant possession progressivement de l'espace disponible. C'est une question de temps. Lorsque l'esprit déterminé n'est que revanchard ou négatif, il retombera forcément après la victoire dans les mêmes erreurs du passé en perpétuant ainsi des cycles inutiles et/ou destructeurs.

L'esprit de démocratie n'est pas une invention humaine mais le résultat de tropismes en phase d'accomplissement. Il n'est pas un objet politique ou sociétal comme les autres, même entre les mains du politique qui souvent l'utilise mal ou le jardine sans grands soins ou insuffisamment. Il est vivant et ne demande qu'à s'exprimer de belle manière au rythme de la volonté des hommes et de la conscience d'être individuelle. Autant dire que ses racines sont à la puissance du nombre de citoyens formant l'ensemble du peuple. Plus l'esprit de démocratie devient fort et qualitatif en chaque individu, plus il ne peut que s'affirmer collectivement en créant une dynamique irréversible capable de franchir tous les obstacles dressés devant lui.

La hiérarchie du citoyen dans le système : Il existe en matière de citoyenneté une hiérarchie statutaire inversement proportionnelle aux vraies qualités d'affirmation de soi, de courage, d'esprit libertaire et de discernement propre à l'homme abouti. La lecture hiérarchique de l'homme sur l'homme découle avant tout de l'importance citoyenne accordée par le système. Une importance souvent inversée par rapport à l'esprit de démocratie qui s'établit de 5 vers 0, faisant que plus le niveau tend vers 5, moins l'individu est intrinsèquement abouti dans sa condition d'homme et plus il est honoré au sein du système classique :

Niveau 5 - Collaborant : Complice actif du pouvoir en place, milicien, fonctionnaire zélé, individu prêt à agir de lui-même pour la défense principale du système et contre tout ce qui s'y oppose. Ce loyaliste est l'ennemi N°1 du citoyen engagé.

Niveau 4 - Normé : «Servant» plus ou moins actif du système en place, fonctionnaire de police, militaire, justice, fisc..., respectueux inconditionnel des règles et des lois, agissant sur ordre avec discipline et obéissance. Ce légaliste est considéré comme suspect pour le citoyen engagé.

Niveau 3 - Formaté : Tout acteur civil ou public plus ou moins passif et/ou politiquement correct (poco) dont le comportement est soit professionnellement, culturellement, moralement, idéologiquement focalisé, orienté, voire conditionné. De par la nature de l'attitude, de l'influence subie ou de la focalisation des idées, ce type de poco représente un déviant potentiel force 1 pour le système en place compte tenu d'une réversibilité possible.

Niveau 2 - Rebelle : Individu en désaccord et/ou souhaitant s'opposer, contredire, échapper aux directives et valeurs du système. Sa détermination prend appui sur une frustration profonde associée à une intime conviction résultant d'un mix entre culture subie, radicalité et besoin d'affirmation. Cet opposant représente un déviant force 2 pour le système en place mais aussi pour les niveaux 0 et 1.

Niveau 1 - Résistant : Citoyen engagé, plus ou moins mature et abouti, mettant directement sa vie en jeu, ou ses libertés, au service de valeurs jugées fondamentalement légitimes pour lui, face aux règles, lois et/ou contraintes considérées comme dépréciées, iniques, mauvaises. Ce légitimiste pur et dur représente un déviant force 3 pour le système en place.

Niveau 0 - Esprit libre : Citoyen engagé ou pas, hors système et résistance active, agissant sans aucune forme de soumission et d'appartenance au système ou à un mouvement donné, par libre choix existentiel mais aussi par force de caractère à rester autonome et indépendant. Individu considéré comme abouti, il dispose d'une capacité mentale et intellectuelle lui permettant d'assumer ses positions en ayant atteint un état relatif d'aboutissement et d'épanouissement personnel. Au-delà de la citoyenneté, il est ce qui se fait de mieux dans la condition humaine et sociétale en étant soit un déviant force 4 pour le système en place, soit un modèle à suivre. Son niveau 0 caractérise ce qui doit tout naturellement se faire, dès l'origine, dans une société démocratiquement avancée.

78. Pot de terre contre pot de fer

Il est bien évident que nous sommes tous des pots de terre en puissance par la fragilité de nos positions sociales, la relativité de notre condition humaine et citoyenne ou encore, par l'échéance même de notre fin de vie et la détérioration de l'état de santé. Toutefois le pot de fer contre le pot de terre est un mythe irraisonné dans nos sociétés modernes. Croire que l'on ne peut rien faire contre l'Etat, les institutions, les influents, les patrons, les serviteurs de l'Etat, les voyous et les gros malabars... est une erreur de jugement. C'est une idée largement répandue chez tous ceux qui n'ont pas confiance en eux, manquent de culture éclectique, d'expériences riches et variées dans la vie, ont des problèmes psychiques ou psychologiques, ne s'aiment pas ou encore sont davantage exécutants que décisionnaires.

Le mythe du fort et du faible est d'abord d'essence génétique et animale constatant que, dans un milieu linéaire relativement constant, seuls les forts survivent et/ou prennent le dessus surtout lorsque les autres restent dociles et soumis face à eux. Le fait de ne pas être fort, de ne pas savoir, de ne pas pratiquer, de se faire de fausses idées, inhibent toute forme d'action ou de réaction contre celui jugé plus fort, plus compétent, plus riche, plus intelligent, plus puissant, plus influent. Sur ces bases, le différentiel de statut social et/ou de rôle alimente encore davantage la crainte du rapport de force en se considérant perdant ou vaincu d'avance.

Le mythe du pot de terre est principalement fondé sur le principe de sélection naturelle en excluant la possibilité d'adaptation (loi de la fonction crée l'organe) et d'utilisation opportune des situations (loi de l'opportunité maximale). Il n'intègre pas non plus le fait objectif de la complexité, de la variabilité et de la non-linéarité dans les systèmes vivants. Sur le fond, ce mythe est également associé à la représentation divine et/ou mystique, laissant croire à des puissances supérieures contrôlant directement la vie de l'homme commun. Cette dimension mythique est également complétée par toute une historiographie, une mise en scène littéraire, des contes, légendes et autres histoires pour enfants et adultes non aboutis, entretenant un conditionnement à la fois comportemental, psychologique, moral, émotionnel et imaginaire, relativement castrateur et infantilisant sur la condition humaine.

Tout cela contribue à former une chape cognitive épaisse et assez invalidante sur l'imaginaire, le raisonnement et la conscience de beaucoup d'individus. Le syndrome du pot de terre est l'exemple type de l'archétype commun à la plupart des grandes cultures civilisationnelles et/ou tribales, destiné à matricer fortement l'esprit des jeunes et des populations incultes, pauvres, asservies, dépendantes. L'objectif «politique» et culturel est de «casser» toute forme de rébellion et de résistance au système dominant en agissant ainsi à la source même du cerveau humain. Par la crainte, l'émotion ou le surnaturel que le mythe inspire, il oblige instinctivement l'individu à se soumettre à une autorité donnée (politique, religieuse, statutaire, familiale...), sans vraiment réfléchir ni s'opposer, dès lors que celle-ci détient les attributs symboliques de pouvoir.

Vu la malléabilité du jeune cerveau humain mais aussi l'imperfection, la faiblesse et la fragilité du jugement humain mal informé ou désinformé, il en résulte automatiquement une forme d'allégeance mentale à quelque chose de plus fort que soit. C'est la raison pour laquelle les mythes et le syndrome du pot de terre consacrent ensemble l'idée de normalité dans le rapport de force, la soumission d'un côté et la domination de l'autre. Une domination exercée par des catégories minoritaires d'individus (s'arrogeant souvent des pouvoirs occultes, légaux ou discrétionnaires) sur la grande majorité des autres considérée comme plus faible ou dépendante.

C'est quoi la domination ? : C'est imposer son autorité, exercer une suprématie, soumettre autrui en manifestant sur lui une supériorité mentale, statutaire, physique et/ou intellectuelle. La domination est le principal moyen d'exercice du pouvoir. La domination de l'homme sur l'homme est principalement alimentée par les mythes, l'argent, la hiérarchie statutaire, ainsi que par le rapport physique direct plus ou moins violent. Elle est une ambition forte chez l'homme souvent non abouti, insatisfait, en recherche de compensation ou d'influence. Elle s'est institutionnalisée et légalisée en devenant un élément majeur dans les rapports interindividuels et collectifs faisant que dans les relations sociales, l'économie, la politique et toutes les institutions, la domination est utilisée de manière régulière pour contraindre et

soumettre autrui de manière plus ou moins directe ou subtile. Le problème, c'est qu'il existe 3 formes de domination et que la plus naturelle (vraie domination) est souvent minoritaire parmi les influents du système. Des individus qui privilégient, par défaut, les deux autres (domination statutaire ou par manipulation) et pipent ainsi le jeu naturel dans les relations humaines et la conduite collective.

1. Vraie domination : La véritable dominance s'exerce par le métabolisme, la puissance mentale et la «somato-tonicité à polarité plus» (dynamisme, énergie, force physique) portant tout naturellement l'individu vers le leadership. Elle résulte à la fois du phénotype, de la biochimie du cerveau, de l'intensité des besoins humains et d'une éducation positivée. Signe de masculinité au sens psychologique avec un animus dominant, elle s'exprime par la vigueur, l'énergie, la fermeté de caractère, la détermination, l'affirmation de soi, l'offensivité mais aussi par l'autorité naturelle, le charisme, le courage, la proactivité, la prise de risque, l'indépendance, l'exposition personnelle, l'esprit de responsabilité, le besoin d'estime de soi, la confiance en soi.

2. Domination statutaire : Il s'agit d'une fausse domination exercée en ligne directe de l'homme sur l'homme par le biais de la hiérarchisation sociale. Fondée principalement sur la nomination, le titre, le statut social, le rôle tenu, mais aussi par l'héritage, la beauté naturelle, l'argent, la richesse, le look, le diplôme, la compétence technique, elle peut s'effectuer par n'importe qui disposant de ces moyens ou attributs. Elle résulte le plus souvent de la combinaison d'un formatage mental et d'un rang assumé dans la hiérarchie, en contrepartie d'un stéréotype comportemental et/ou d'une garantie de conformisme ou de conservatisme dans la méthode pratiquée. En général, les statuts officiels et/ou dépositaires d'un pouvoir sont garants de l'ordre et de l'autorité hiérarchique. Mal gérée, cette forme de domination non naturelle est souvent à l'origine de la plupart des conflits humains et des maux qui en résultent.

3. Domination par voie manipulatrice : Il ne s'agit pas de dominance directe, statutaire ou légale, mais de l'utilisation d'un pouvoir d'influence usant d'approches détournées et/ou jouant sur les faiblesses et l'orgueil d'autrui. Cette forme de domination est principalement fondée sur la féminité au sens psychologique avec un anima majoritaire reposant sur une faiblesse physique, un fort besoin de socialisation et d'affection, une facilité à obéir et être docile, l'usage de bonnes manières, un comportement routinier, une conduite prudentielle mais aussi la vénalité, la peur du risque et de l'inconnu, le tout associé à des décisions souvent difficiles à prendre. Ce type de domination s'associe facilement avec la soumission tactique et le suivisme résultant d'un fort besoin d'appartenance et de sécurité. Il se caractérise globalement par un comportement relativement habituel bien plus réactif, qu'actif et proactif.

Considérer que la grande masse des citoyens correspond à d'éternels pots de terre friables, fragiles et de peu d'intérêt, car asservis au système et/ou soumis à la loi du plus fort, montre combien l'euphorie du pouvoir chez ceux qui se croient invulnérables et puissants (pot de fer) détourne le bon sens et l'esprit démocratique. Le pouvoir de faire et défaire n'est qu'un sentiment perturbé d'estime de soi associé à des moyens ponctuels. Le rôle du pot de fer n'existe pas en tant que tel dans la nature, ni même dans les fondements de la condition humaine. Il s'agit d'une pure invention faisant que le fait de se considérer comme pot de fer relève totalement du mythe du surhomme et/ou d'une croyance à se croire invulnérable car protégé par le système en place.

Pour les plus intelligents et opportunistes disposant d'un pouvoir d'influence, il s'agit le plus souvent d'une illusion provoquée par l'abus de pouvoir, à moins qu'il ne s'agisse d'un rôle pris au premier degré par les rustres, les gros bras et autres imbéciles disposant d'un pouvoir de nuisance. En réalité, le rapport du pot de terre contre le pot de fer est totalement virtuel, sachant que tout le monde possède des points faibles et un «talon d'Achille». Il est foncièrement artificiel tant que le système «produit» des individus fortement formatés à l'autorité, peu cultivés, peu informés, peu actifs, devenant ainsi plus facilement vulnérables et timorés face à l'adversité. En important dans le cerveau humain, via la culture dominante, la force évocatrice des mythes (dieu, diable, ange, fantôme, esprit, force supérieure, punition, pot de terre...), le système devient complice de la peur irrationnelle du risque encouru. C'est le même constat lorsqu'il s'agit d'imposer culturellement des modèles de référence fondés sur l'autorité père-enfant, maître-esclave, chef-employé, décideur-exécutant... Croire que cela est un modèle incontournable dans les rapports entre individus, entretient le sentiment de leur nécessité et de leur mise en application malgré les névroses de ceux qui s'y réfèrent.

Que dire également du mimétisme à répétition, ou en boucle, lorsqu'il s'agit pour la génération en place d'avoir à supporter à l'identique les pratiques déjà subies par la génération d'avant en se croyant ensuite obligée de les transmettre de la même manière à la génération d'après ?

Garder la main : L'art dans l'affrontement n'est pas de s'opposer frontalement à celui qui est plus fort que soi ou de même niveau. Il consiste surtout à :

- . Utiliser toute forme de réciprocité face aux ruses de guerre en combattant la force par la ruse, la tactique par la stratégie
- . Eviter d'être trop honnête ou de faire confiance à son ennemi (adversaire, collaborant, normé) ou à l'administration qui indifférencie régulièrement les cas et les individus
- . Eviter de combattre sur le terrain de l'ennemi ou avec ses armes
- . Déplacer l'échange ou la confrontation sur un autre terrain que celui habituel en imposant des repères différents pour chaque partie
- . Disposer d'atouts de force équivalente et, mieux encore, de capacité supérieure dans des compartiments sous-estimés par autrui

En réalité, le pot de fer (dominant) contre le pot de terre (dominé) est du même ordre que la dominance de l'inné sur l'acquis, de la hiérarchie sur le subordonné, de la loi sur la légitimité. Il suffit que le dominé se rebiffe, que l'acquis se développe fortement, que le subordonné s'oppose frontalement et/ou sur d'autres terrains, que la légitimité et la volonté s'emparent de l'action, pour qu'un renversement se produise. En résumé, s'il existe une écrasante majorité de pots de terre, les pots de fer virtuels ne font pas long feu dès lors que la détermination se démultiplie sur un grand nombre d'acteurs et/ou que la pugnacité s'en mêle. Faire face courageusement est souvent de nature à faire fondre l'assurance de ceux qui se croient invincibles.

Au-delà de l'action de groupe coordonnée, la meilleure façon de combattre le syndrome du pot de terre est de développer en soi des capacités de résistance et d'affrontement. Il suffit pour cela de miser sur l'acquis, c'est-à-dire le développement de capacités via l'apprentissage, l'information utile et l'expérience, jusqu'à atteindre un certain niveau de maîtrise et de compétence. Plus l'acquis est important et fiable, plus il compense avantageusement l'inné ou la situation sociale, en augmentant l'efficacité et le rendement des actions menées. Sans formation ni développement spécifique de ses propres capacités et potentiels, c'est toujours l'inné qui fait la différence entre les individus. Toutefois si l'un détient un avantage certain par l'inné ou l'héritage, l'autre peut tout à fait compenser ce déficit, voire le dépasser, par un acquis fondé sur de nouvelles compétences, savoirs, pratiques, expériences. En définitive, c'est le niveau de l'acquis étroitement associé à l'opportunisation maximale qui fait toujours la différence entre les individus. Il apporte une supériorité décisive ainsi qu'une efficacité évidente en toute forme de pratique maîtrisée.

Développer l'acquis : Pour ne pas craindre l'adversité, il est nécessaire de se donner les moyens de s'y opposer avec efficacité. Cela suppose une conjonction d'efforts et de mesures à accomplir. Il s'agit notamment d'investir sur les effets positifs de l'apprentissage et de la formation spécialisée, sur le développement des capacités physiques et mentales par l'expérimentation, la prise de risque, la gestion de l'effort et de l'énergie mobilisée. L'objectif consiste à acquérir une bonne maîtrise qui soit assise sur de véritables compétences techniques. Il s'agit également d'effectuer un travail sur la confiance en soi, sur la volonté et la prise de décision, sur la pugnacité, l'endurance et la persévérance dans l'épreuve. A partir d'un recours exigeant à la bonne information, il convient d'utiliser son intelligence et son intuition en s'intéressant à de nombreux domaines, en se «multispécialisant», afin que la réponse stratégique ou tactique vienne d'elle-même par un processus de synthèse naturelle. C'est alors que la différence positive se fait sur tout autre individu héritant naturellement de force physique, de beauté, de talent inné ou encore de statut social, de richesse ou de pouvoir temporel... L'énergie et l'effort mobilisés pour compenser le déficit de départ apportent ensuite davantage de satisfaction que la facilité dans l'habitude.

Pour combattre le système, un adversaire ou une situation donnée, le développement de l'acquis couplé au sens de l'opportunisation (rebondir sur les situations) est essentiel pour compenser les imperfections innées, voire pour les transformer en facteurs décisifs.

A un certain stade de pratique et de maîtrise, toute forme d'acquis peut faire beaucoup mieux que l'inné tant que la volonté, le savoir-faire et l'effort s'exercent en complémentarité. L'acquis spécialisé et maîtrisé est sans doute la meilleure contre-mesure naturelle contre toute forme d'adversité. Autant dire que si, à l'échelle sociétale, l'inné, l'héritage ou la cooptation favorisent habituellement la prédominance de l'élite sur le peuple, l'acquis fort, positif et maîtrisé, à la puissance du plus grand nombre, est de nature à renverser aisément n'importe quelle autorité et tutelle au sein de n'importe quel régime ou système.

L'acquis est également la meilleure manière d'élargir la conscience individuelle et collective, donc de faire évoluer la mentalité générale. Dans cette configuration, il est observable que les principes et valeurs associés au conservatisme s'effondrent d'eux-mêmes ou s'actualisent rapidement. Aussi, le développement des potentiels et des capacités individuelles est essentiel en démocratie, lorsque celui-ci est fondé sur l'authenticité, la pertinence et qu'il est diversifié sur un large spectre de compétences, arts, sciences et pratiques. A l'inverse, l'acquis devient un frein démocratique lorsqu'il s'applique uniquement à privilégier un domaine ciblé ou un formatage dominant. Il favorise alors soit la spécialisation qui isole de la vision d'ensemble, soit l'esprit technicien qui focalise sur le détail, soit le politiquement correct qui formate le comportement, autant de postures qui tendent à éviter justement la confrontation entre le pot de terre initial et le pot de fer virtuel.

79. Etes-vous poco ou non poco ?

Beaucoup de concitoyens croient, depuis leur plus jeune âge, qu'il faut être docile avec la loi, bon élève en classe, bon collaborateur dans la vie professionnelle, d'une image lissée dans les relations publiques et les médias, afin de réussir une bonne intégration et attirer la sympathie de l'ensemble des autres membres du système. La réussite en société supposerait donc de plaire et de séduire en lissant son comportement dans les normes du moment, que celles-ci soient issues de la mode, d'un standard comportemental, d'usages et pratiques conventionnels ou d'une adhésion réelle ou feinte à la pensée unique. Cela suppose de considérer que ce qui n'est pas dans la norme est en dehors et devient par le fait déviant, contre et/ou entraîne l'échec et l'exclusion. Il semble que ce constat soit naturellement renforcé dès lors que la dépendance à l'autorité est forte et la soumission aux règles du système est constante et sans contestation.

Ainsi plus l'individu est sensible à l'autorité, plus il tend à s'en accommoder par un mode de comportement adapté et conforme aux attendus afin de ne pas déplaire et paraître différent. Il s'agit là d'une sorte de greffe d'habitude qui s'impose peu à peu comme nécessaire, voire même essentielle, pour certains. Tout fonctionne alors comme si la nécessité d'être dans la norme devenait fondamentale et la référence à suivre. Une confusion s'établit alors entre la normalité issue de la norme en vigueur, laquelle peut être multiforme selon l'époque et la culture dominante, et celle issue des lois de la nature ou du naturel. C'est d'ailleurs à ce croisement de sens et/ou d'interprétation que se distinguent, à la fois, le rapport à la légalité et le rapport à la légitimité mais aussi la démarche d'indifférenciation dans le collectif et la demande de différenciation souhaitée par le citoyen.

En fait, plus la norme est dominante sous l'égide d'une autorité de tutelle, plus la demande de légalité est forte et plus l'indifférenciation est grande dans le collectif produisant alors toute une cohorte de valeurs préfabriquées : dogmatisme, égalitarisme, moralisme, verticalité, hiérarchie... L'exercice de l'autorité et de ses valeurs d'adhésion et de soumission produit directement du politiquement correct, dès lors que l'individu est au minimum formaté et surtout foncièrement non rebelle, non résistant, non libre d'esprit. Il est ainsi possible de dire que plus un système est dominant et omnipotent, plus le citoyen lambda tend à devenir politiquement correct (poco), du moins en apparence en évitant toute forme de transgression de l'ordre public. C'est la raison pour laquelle chacun doit se demander, à un moment de sa vie, s'il est poco ou non poco, sachant que cela interagit immédiatement sur la qualité et l'orientation de la citoyenneté, ainsi que sur l'aboutissement ou non de l'individu. Par poco, il faut entendre un comportement de surface relativement lissé, neutre, conformiste, habitudinaire, relativement docile, obéissant et discipliné face à la hiérarchie, au collectif et aux institutions du système. Autant de valeurs prédisposant à être «sage» que l'on apprend à subir, à mimer et à mettre en place, dès le plus jeune âge, au sein de l'éducation nationale et de son univers de vie.

Etre poco ne signifie pas pour autant que dans la sphère intime cette distorsion psychique ne puisse entraîner des pulsions dépressives, d'intolérance, d'agressivité, de violence et/ou de manipulation, en devenant alors un autre personnage.

Les + du politiquement correct : Il est évident qu'être poco apporte des avantages relatifs dans le relationnel professionnel, collectif, public et/ou facilite en apparence l'intégration sociale par :

- . Une exécution correcte des tâches et des rôles dans le respect des règles et valeurs existantes
- . Une posture relationnelle non directive et un discours policé acceptant sans contestation le fait hiérarchique
- . Une empreinte personnelle stéréotypée favorisant une adhésion facilitée dans les réseaux sociaux et collectifs
- . Une reconnaissance rapide par le type de diplôme ou de cursus, le titre, le rôle, le statut social
- . Une demande forte d'identification, d'appartenance, de valorisation par le mérite à bien se comporter dans la norme ambiante
- . Une vanité à porter des symboles distinctifs de mérite

Etre politiquement correct consiste également à perpétuer le panurgisme, le mimétisme, la copie conforme et, d'une certaine manière, l'exemplarité. Il s'agit là de ne pas sortir du schéma dominant, ou du cadre d'action légal, afin d'éviter de prendre le risque de s'exposer à la critique, aux reproches ou aux représailles. L'objectif plus ou moins conscient est de faire (dupliquer, mimer) ce que les leaders ou les référents font afin d'être soi-même accepté par eux et/ou obtenir, plus tard, un rôle à l'identique. Le caractère de symétrie et d'exemplarité dans l'attitude et le comportement est une constante forte chez le poco. Elle explique pourquoi les individus peuvent devenir des meurtriers en puissance (expérience de Milgram) ou des personnes bienveillantes selon l'influence décisive de leur milieu d'accueil. Ni foncièrement méchant, servile ou saint, le poco s'adapte à son milieu et suit la ligne tracée sans la dépasser.

Sachant, par principe, que le système est toujours plus conservateur qu'évolutionnaire, ceux qui optent pour le politiquement correct espèrent forcément en avoir la reconnaissance et/ou un retour sur investissement. Les plus zélés d'entre eux peuvent même glisser rapidement vers les extrêmes du collaborant et, dans une moindre mesure, dans la posture du normé ou du serviteur du système. Lorsque le nombre de poco augmente, cela oblige à réfléchir sur l'utilité et la justesse de cette posture sachant que l'on risque de tomber très vite dans la facette négative (superficialité, artificialité, instabilité dans les convictions...) mais aussi dans l'hypocrisie, le comportement faux-cul, la fausse barbe... Il est également observable que le politiquement correct, lorsqu'il devient chef ou prend le pouvoir, a tendance à devenir autoritaire et rigide en adoptant une posture stéréotypée de leadership ou de management. Il tend alors à imposer ses vues, sa directivité et/ou faire régner la crainte ou la peur dans son entourage. Ce retournement de comportement n'est pas rare chez celui ou celle qui ne dispose pas d'une affirmation de soi suffisante, ou qui est en manque de valorisation, compensant ainsi justement des années de poco...

Les - du politiquement correct : Les aspects négatifs sont nombreux car derrière les apparences convenables, la fréquence et/ou l'intensité de la frustration provenant d'une soumission patiente dans la vie sociale et publique peuvent entraîner des défauts attitudeux et comportementaux chroniques tels que :

Citoyenneté collaborante :

- . Tendance à cacher son jeu derrière une image policée de bon élève
- . Allégeance apparente au système et à la hiérarchie
- . Légalisme dans l'application stricte de la loi, règle, procédure
- . Tendance au conformisme, voire au conservatisme, en suivant un modèle stéréotypé de comportement malgré les effets de mode
- . Faible opposition directe et critique face à l'autorité et au pouvoir
- . Pas de transgression individuelle et volontariste de l'ordre établi
- . Propension à jeter facilement l'anathème sur ceux qui sont déviants à l'ordre et aux règles collectives

Orientation de la personnalité :

- . Activité intellectuelle formatée, voire matricée
- . Tendance au suivisme, à la passivité et/ou à la manipulation
- . Forte frustration découlant de l'attitude passive et de soumission se traduisant souvent par de la compensation et de la déviance agressive dans la sphère privée
- . Phénoménologie psychosomatique importante
- . Forte tendance habitudinaire, ritualisation, routine de vie
- . Attitude globalement prudentielle
- . Difficulté à prendre des positions claires ou dans le sens attendu
- . Personnalité non aboutie avec manque d'authenticité spontanée
- . Créativité académique, tendance à copier, dupliquer et s'inspirer fortement de l'existant
- . Priorité donnée au rôle de technicien, expert, spécialiste de niche
- . Retournement facile en fonction du sens du vent, réversibilité si sentiment d'être protégé par le nouveau groupe dominant

La problématique générale du politiquement correct est de savoir si cela joue concrètement pour ou contre la démocratie. A l'évidence, cela contribue à asseoir dans la collectivité une acceptation de l'ordre, de l'autorité, du pouvoir et du système en place. Toutefois, en terme d'esprit de démocratie, le politiquement correct ne favorise aucunement son expansion, voire le réduit et l'atténue. A la base, cette posture n'incite pas davantage l'émergence de grands projets de changement ou de rupture même si, ensuite, après réussite ou dynamique générale, l'adhésion de soutien favorise leurs consolidations.

80. David contre Goliath

Le seul principe acceptable dès lors que l'on évoque le rapport du fort au faible, dominant/dominé, institution/citoyen, autorité/subordonné, est celui du «David contre Goliath». Selon la règle de l'égalité naturelle (et non dogmatique) dans les rapports adultes, il est nécessaire de ne jamais craindre le «Goliath» du moment. Même si celui-ci est entouré d'une armée d'avocats, de moyens de coercition et de pratiques discrétionnaires, il est bon de se convaincre que tout Goliath dispose forcément de pieds d'argile ou d'un «Talon d'Achille». Derrière l'image donnée et le statut d'influent du Goliath se cache forcément un être humain avec ses imperfections, ses secrets et ses points faibles. Il existe également, à côté de lui ou en dessous, une cohorte de gens qui ne demandent qu'à prendre sa place, profiter de ses difficultés ou de son départ. Si un tel individu dispose, à son poste d'influence ou de pouvoir, d'alliés, de moyens conséquents et d'arguments (points forts), il accumule également dans son périmètre d'action des ennemis et surtout des personnes indifférentes à son sort et/ou promptes à retourner leur veste (points faibles).

Face à la constance de cette évidence observable un peu partout dans les organisations hiérarchisées, il ne faut pas hésiter un instant à contrer toute forme d'injustice, de capacité de nuisance ou de démonstration de force provenant d'un Goliath maison. Si le Goliath est le responsable d'un système donné (entreprise, administration, institution...), il est alors nécessaire pour le déstabiliser d'agir principalement sur ses points faibles. En général, les principaux points faibles reposent sur l'image donnée (l'idée vraie ou fausse que l'individu se fait de son rang ou statut), ainsi que sur les actions factuelles menées par lui-même ou ses services. Il s'agit alors de pointer les conséquences négatives possibles en termes d'évolution de carrière, de retraite ou de rémunération, ou encore des faits précis sur l'imperfection des décisions prises, des dogmes ou des référentiels fondant les postures, les actes et les engagements pris en son nom, avec son aval ou sa participation.

Méthode «David» contre le système : Afin de contrer la mécanique aveugle, dominante et/ou écrasante d'un système quelconque, dès lors que celui-ci s'applique à contrer injustement les intérêts légitimes du citoyen et/ou lui manque de respect dans son rôle de consommateur, usager, client, administré, contribuable, salarié..., il est recommandé de suivre les conseils suivants :

- . Eviter toute forme d'attaque frontale portant sur l'image et/ou le fonctionnement global du système concerné.

- . Considérer que la plupart des autres membres apparentés sont sans reproche et n'ont rien à voir avec la cible ou le sujet traité.
- . Cibler de manière précise et nominative l'individu concerné (responsable, directeur, personnage clé...). Plus celui-ci est haut dans la hiérarchie, moins il y a de personnes au-dessus pour le protéger et plus il y a de personnes en-dessous pour profiter de la situation.
- . Agir directement et uniquement sur les points faibles constatés (erreur, pratique inacceptable, position condamnable ou irrespectueuse...) en n'abordant que les faits et rien que les faits objectifs (date, contexte, actions menées...).
- . Faire valoir ses droits en demandant réparation tout en suggérant un mea culpa ou une sanction à l'encontre de celui ou de celle qui a terni l'image du système ou de l'organisation en place.
- . Attendre ensuite que la peur de se faire déstabiliser en interne agisse d'elle-même pour régler ou modérer la situation.

Plus un système est bousculé sur ses points faibles et déséquilibré dans son ordre intérieur, plus il tend à vaciller rapidement sur ses «pieds d'argile». L'art est donc de ne jamais attaquer frontalement ou globalement un système puissant mais d'isoler la cible fatale en son sein (patron, responsable, service précis, équipement décisif). Une autre méthode consiste à saper les fondements du système afin que celui-ci s'écroule sur lui-même dès qu'une action décisive est portée en surface. En pratiquant autrement, le risque est grand que le système ou l'organisation concernée ait un réflexe d'«esprit de corps» en se mettant alors en position de défense impliquant la solidarité de tous ses membres. L'ensemble du personnel fait alors immédiatement bloc en vue de protéger et défendre ses principes de fonctionnement, sa raison d'être, ses valeurs internes. Il faut donc isoler l'objet du litige (individu, affaire, comportement, fait...) et porter le principal de l'attaque sur lui.

Dans la plupart des cas, si l'opération fonctionne, la réaction finale du système est de clore ou d'étouffer l'affaire, assumer en partie sa responsabilité et/ou éjecter la partie faible, afin de mieux protéger l'ensemble de l'édifice. Si le système ne bouge pas ou contre-attaque en déniait les faits invoqués (ce qui est souvent le cas même lorsque ceux-ci sont vrais), il faut s'entêter à poursuivre avec encore plus de véhémence et de détermination. Il s'agit sans doute, de sa part, d'une posture d'intimidation sachant que tout ce qui ressort de l'institutionnel, de l'autorité et du pouvoir, n'apprécie guère en général la contestation et/ou le fait d'être menacé (haute image d'eux-mêmes).

Si l'erreur est manifeste, le temps joue forcément pour le plaignant, car l'individu ou l'institution prend le risque de s'exposer encore davantage face à l'opinion publique, à ses pairs mais aussi face à la justice et/ou à une détérioration de son image. En général, les personnels incriminés occupant de hautes fonctions et/ou considérés comme influents dans leur milieu, même s'ils font face à l'adversité et font souvent appel des décisions prises à leur encontre, n'aiment pas que l'on parle d'eux en termes négatifs sachant que cela s'imprime forcément dans la mémoire collective et, surtout, interagit sur leur promotion interne, leur réélection, leurs finances personnelles et/ou leur avenir professionnel.